« ... ALORS LES EAUX NOUS SUBMERGEAIENT, UN TORRENT PASSAIT SUR NOUS… » (PSAUME 124,4)

Les Frères du Moulin de l'Oulme, dans le Gard,
ont été envahis à l'automne, comme beaucoup de leurs voisins,
par la forte montée des eaux. Ils nous racontent.

Ce dimanche matin 8 septembre, le vent chaud de Méditerranée, celui qu'on appelle ici le « marin » ou dans nos Cévennes « le vent d'en bas » n'était pas ultra inquiétant ! C'est lui pourtant qui allait préparer vers midi cet orage ininterrompu, accompagné de trombes d'eau incessantes jusqu'à atteindre, en vingt-quatre heures, la pluviosité moyenne d'une année entière !
A peine le temps avant la nuit de prendre quelques précautions pour mettre les voitures hors d'atteinte « au cas où » et de hisser sur l'établi de l'atelier quelques machines sensibles, avant la montée de notre rivière, la Claysse.
Vers trois heures du matin, alerte: le bas de la porte d'entrée est déjà largement dépassé par l'eau et les compteurs électriques bientôt atteints. Il reste quelques minutes pour évacuer le contenu du congélateur et quelques caisses de pommes récemment récoltées qui commencent à « naviguer » !
Au petit matin, nous réalisons que nous ne pourrons davantage préserver le rez-de-chaussée. Juste le temps d'aider nos hôtes du week-end, un foyer ami, à sortir leurs affaires et la literie et à nous rejoindre à l'étage. Dans l'entrée et la grande salle du Moulin, l'eau montera jusqu'à près de trois mètres et la chapelle sera littéralement investie jusqu'au plafond. L'autel, les sièges et nos livres de prière flottent dans l'eau boueuse.
Par radio et transistors nous apprendrons l'étendue inimaginable de cette « apocalypse », un mot souvent employé en ces jours, dans le département gardois et ses environs : l'isolement par la destruction des réseaux téléphoniques, électriques et routiers, la détresse d'innombrables sinistrés.

Une solidarité inventive

Mais au matin du mardi 10, nous connaîtrons aussi les multiples initiatives d'une solidarité partout présente et inventive avec ses moyens: pelles, balais, serpillières, provisions de bois sec, repas chauds, bouteilles d'eau potable, offre de tournées de lessive pour le linge, les couvertures et rideaux souillés, équipe de lavage des meubles entartrés de limon ou de transport des outils ou des caisses de pommes de terre récemment rentrées au sous-sol.

Que dire en outre de l'amitié et du réconfort reçus de chacun en ces heures austères, de la sollicitude apportée par les responsables de notre petite commune de Rochegude, pourtant lourdement sinistrée elle aussi ? 177 habitants, quarante maisons inondées, trente voitures hors d'usage. Il faut y ajouter les multiples secours apportés très vite aux détresses vécues en d'autres points du département, dont certains ont compté des drames autrement lourds, et parfois des victimes.

Une fraternité concrète

Et quelle visite émouvante, au terme du travail épuisant des premiers jours et de fléchissement du moral pour tel ou tel d'entre nous, de recevoir au Moulin ce foyer ami apportant un gâteau et une bouteille de Clairette pour un soir « *où l'on parlera d'autre chose* » ! Délicatesse de l'attention et regard vers l'avenir: au- delà du désarroi, l'espérance solidaire et souriante.
Notre évêque au matin du 10 septembre avait écrit : « Notre solidarité est ressemblance divine... » Combien de fois l'avons-nous ressentie ainsi, à travers mille messages amicaux ou aides matérielles reçus en ces jours, par téléphone dès que les liaisons furent rétablies, ou par courrier! Combien de fois aussi cela nous a aidés à rencontrer ou à communier à la détresse de voisins plus touchés que nous !
Au sens fort, lorsque les murs seront secs et les dégâts oubliés, c'est cette espérance agissante qui restera en nous, fortifiée par cette fraternité concrète : celle qui, en dépit de nos fragilités et de celles des autres, habite le meilleur et le plus profond du coeur de l'homme.

Les Frères du Moulin de l'Oulme
Cyprien, Lucien, Pierre, Xavier